

*L'Encyclopédie du Rêve de d'Alembert de Diderot*, sous la direction de Sophie Audidière, Jean-Claude Bourdin, Colas Duflo, Paris, CNRS Editions, 2006, 423 p.

Les trois dialogues écrits par Diderot à l'été 1769, que nous avons coutume de désigner sous le nom du second, *Le Rêve de d'Alembert*, sont délicats à aborder. Afin de rendre justice à ce texte protéiforme et subtil, les compétences d'historiens de la philosophie, de la littérature et des sciences ont été réunies dans une nouvelle figure de la société des gens de lettres. Telle est l'aspiration – pour ne pas dire le rêve – encyclopédique réalisé par le groupe de travail consacré à l'étude du *Rêve de D'Alembert*, fondé par Jean-Claude Bourdin, Colas Duflo et Anne Ibrahim. Leur *Encyclopédie* comprend 187 termes présents dans le texte de Diderot, consacrés à une notion ou à une personne ; comme l'original du genre, elle est susceptible de lectures transversales grâce au jeu des renvois. Dans leur souci de présenter un état du savoir disponible à l'époque de la rédaction du *Rêve*, les auteurs ont fait précéder chaque article d'une définition préalable des concepts, issue de *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, ou de dictionnaires couramment en usage à l'époque : pour l'essentiel, le *Dictionnaire* de l'Académie (dans l'édition de 1762), le *Dictionnaire* de Trévoux, le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle. Les articles consacrés à des personnages historiques sont accompagnés des éléments biographiques qui éclairent leur présence dans le *Rêve*. A ce préambule s'ajoute la liste des occurrences textuelles du terme, accompagnée des références dans plusieurs éditions, ce qui en rend l'usage très commode. Les annexes (bibliographie, index des noms, chronologie des œuvres de Diderot) contribuent elles aussi à la fluidité de la circulation, à la fois au sein de l'œuvre et hors d'elle.

Dans leur introduction, les éditeurs restituent la genèse et l'état du texte, proposent un schéma des trois dialogues, et décrivent ce qu'ils nomment la « toile » des notions du *Rêve de d'Alembert*. Cette toile renvoie à la métaphore employée par Mlle de Lespinasse dans le second dialogue ; elle suggère que les notions de l'œuvre sont liées par des rapports de sympathie, de continuité et de développement analogues à la structure d'un corps organisé sensible. Le tour de force de ce beau travail réside sans doute dans cette invention : sous la forme du réseau, l'*Encyclopédie* tissée par les renvois mime analogiquement certaines thèses fondamentales du matérialisme de Diderot. La disposition des notions sous forme de toile correspond à un trait essentiel de l'écriture de Diderot. Selon les éditeurs, chaque notion doit ainsi être considérée comme un segment articulé à d'autres, sans qu'aucune notion ne puisse prétendre être située, de façon privilégiée, en position de centre. Conformément à l'esprit du *Rêve*, le centre de la toile est vide, ou plutôt constitué d'un nœud indifférencié, c'est-à-dire de directions de pensées que le lecteur suivra selon ses désirs ou ses intérêts spéculatifs. Certaines trajectoires sont particulièrement fécondes : ainsi du parcours *matière-sensibilité-cordes* vibrantes qui explique comment cette machine sensible qu'est l'homme pense, ou *matière-sensibilité-fil-filet-faisceau* qui permet de prendre la mesure du matérialisme physiologique de Diderot.

Il reste, comme les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, que le *Rêve de D'Alembert* ne se laisse pas aisément circonscrire dans un dictionnaire ou une encyclopédie. C'est pourquoi les articles sont parfois suivis d'une réflexion complémentaire figurant en italiques, qui soulève les difficultés irrésolues liées à la notion, et évoque, le cas échéant, des divergences d'interprétation. On pourra s'étonner cependant de l'importance très variable accordée à ces « commentaires ». Ils fournissent parfois de véritables exégèses, dont la prétention excède l'analyse du *Rêve*. C'est le cas du concept d'« habitude ». Comme le souligne Franck Salaün, « aux yeux de Diderot, la nature de l'habitude démontre la supériorité d'une explication de type matérialiste pour la physiologie comme pour la morale » (p. 211). Ainsi n'est-il pas besoin d'invoquer l'existence d'un sixième sens pour expliquer les sentiments moraux : l'organisation et les habitudes suffisent. D'autres commentaires mettent en exergue certaines difficultés réelles de la pensée de Diderot, dont la

cohérence n'est pas à toute épreuve. Ainsi du commentaire associé à « Chasteté et continence », qui suscite une réflexion très pertinente de Colas Duflot : le « matérialisme moral » peut-il conjointement affirmer que la nature est la norme et le fondement de la morale, et que certains actes sont blâmables, dès lors qu'ils nuisent à la société ou à l'individu ? « En réalité, une telle objection n'est pas recevable dans le cadre de la pensée diderotienne, parce qu'elle repose sur un présupposé finaliste qu'il refuse. Oui, il y a du naturel qui nuit à la nature [la continence]. Ce n'est pas une contradiction, mais la preuve qu'il n'y a pas de finalité à l'œuvre dans le corps » (p. 90). Enfin, certains commentaires semblent renvoyer plutôt à l'interprétation de tel ou tel contributeur. C'est le cas de l'article « Descartes », signé par Véronique Le Ru : « à travers cette analyse de la référence que Diderot fait au mécanisme cartésien dans *Le Rêve*, on constate que Diderot n'a jamais cessé de questionner les concepts de machine et de matière parce qu'il n'a jamais cessé non plus de tenter de répondre à l'exigence cartésienne de penser l'unité de la nature et donc de la matière ». Comment comprendre alors cette référence à l'héritage cartésien ? N'aurait-il pas fallu en marquer la réappropriation problématique, au moment où Diderot rompt avec toute figure du dualisme ? Si certaines questions demeurent ainsi en suspens (comme celle de la « liberté », qui n'est pas traitée pour elle-même), *L'Encyclopédie du Rêve de d'Alembert* constitue sans aucun doute un instrument très précieux, qui contribuera à l'essor des études sur Diderot.

Céline Spector.